

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blâme." — BORG'EAU.

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 189 Rue Ste-Elisabeth



LA PROSPERITE

Laurier.—N'allez pas trop vite les amis. Ces choses-là passent toujours assez rapidement.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe, etc, etc, donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
pharmacies et Epicerias.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

XIV

LES VARDARELLI

Vardarelli procéda selon la vieille rubrique, grâce à laquelle les bandits ont toujours fait de si bonnes affaires en Calabre et à l'Opéra-Comique; c'est-à-dire qu'il se proclama le grand régularisateur des choses de ce monde, et que, joignant l'effet aux paroles, il commença le nivellement social qu'il rêvait, en complétant le nécessaire aux pauvres avec le superflu dont il débarrassait les riches. Quoique ce système soit un peu bien connu, il est juste de dire qu'il ne s'use jamais. Il en résulta donc qu'il s'attacha au nom de Vardarelli une popularité et une terreur grâce auxquelles il ne tarda pas à être connu du roi Ferdinand lui-même.

Le roi Ferdinand, qui venait d'être réintégré sur son trône, trouvait naturellement que le monde ne pouvait pas aller mieux qu'il n'allait, et appréciait assez médiocrement tout réformateur qui essayait de tailler au globe une nouvelle facette; il résulta de cette opinion bien arrêtée chez lui, que Vardarelli lui apparut tout bonnement comme un brigand à pendre, et qu'il ordonna qu'il fût pendu.

Mais, pour pendre un homme, il faut trois choses: une corde, une potence et un pendu. Quant au bourreau, il est inutile de s'en inquiéter, cela se trouve toujours et partout.

Les agents du roi avaient la corde et la potence, ils étaient à peu près sûrs de trouver le bourreau; mais il leur manquait la chose principale: l'homme à pendre.

On se mit à courir après Vardarelli; mais, comme il savait parfaitement dans quel but philanthropique on le cherchait, il n'eut garde de se laisser rejoindre. Il y a plus: comme il avait fait son éducation sous le général Manhès, c'était un gaillard qui connaissait à fond son jeu de cache-cache. Il en donna donc tant et plus à garder aux troupes napolitaines, ne se trouvant jamais où on s'attendait à le rencontrer, se montrant partout où on ne l'attendait pas, s'échappant comme une vapeur et revenant comme un orage.

Rien ne réussit comme le succès. Le succès est l'aimant moral qui attire tout à lui. La troupe de

Vardarelli, qui ne montait d'abord qu'à vingt-cinq ou trente personnes, fut bientôt doublée: Vardarelli devint une puissance.

Ce fut une raison de plus pour l'anéantir: on fit des plans de campagne contre lui, on doubla les troupes envoyées à sa poursuite, on mit sa tête à prix, tout fut inutile. Autant eût valu mettre au ban du royaume l'aigle et le chamois, ses compagnons d'indépendance et de liberté.

Et cependant, chaque jour, on entendait raconter quelque prouesse nouvelle qui indiquait dans le fugitif un redoublement d'adresse ou un surcroît d'audace. Il venait jusqu'à deux ou trois lieues de Naples, comme pour narguer le gouvernement. Une fois, il organisa une chasse dans la forêt de Persano, comme aurait pu le faire le roi lui-même, et, comme il était excellent tireur, il demanda ensuite aux gardes, qu'il avait forcés de le suivre et de le seconder, s'ils avaient vu leur auguste maître faire de plus beaux coups que lui.

Une autre fois, c'était le prince de Lesorano, le colonel Calcedonio Casella et le major Delponce qui chassaient eux-mêmes avec une dizaine d'officiers et une vingtaine de piqueurs dans une forêt à quelques lieues de Bari, quand tout à coup le cri: *Vardarelli! Vardarelli!* se fit entendre. Chacun alors de fuir le plus vite possible, et dans la direction où il se trouvait. Bien en prit aux chasseurs de fuir ainsi, car tous eussent été pris, tandis que, grâce à la vitesse de leurs chevaux habitués à courir le cerf, un seul tomba entre les mains des bandits.

C'était le major Delponce: les bandits jouaient de malheur, ils avaient fait prisonnier un des plus braves, mais aussi un des plus pauvres officiers de l'armée napolitaine. Lorsque Vardarelli demanda au major Delponce mille ducats de rançon pour l'indemniser de ses frais d'expédition, le major Delponce lui fit des cornes en lui disant qu'il le défiait bien de lui faire payer une seule obole.

Vardarelli menaça Delponce de le faire fusiller si la somme n'était pas versée à une époque qu'il fixa. Mais Delponce lui répondit que c'était du temps perdu que d'attendre, et que, s'il avait un conseil à lui donner, c'était de le faire fusiller tout de suite.

Vardarelli en eut un instant la velléité; mais il songea que plus Delponce faisait bon marché de sa vie, plus Ferdinand devait y tenir.

En effet, à peine le roi eut-il appris que le brave major était entre les mains des bandits, qu'il ordonna de payer sa rançon sur ses propres deniers. En conséquence, un matin, Vardarelli annonça au major Delponce que sa rançon ayant été exactement et intégralement payée, il était parfaitement libre de quitter la troupe et de diriger ses pas vers le point de la terre qui lui agréait le plus. Le major Delponce ne comprenait pas quelle était la main généreuse qui le délivrait; mais, comme, quelle qu'elle fût, il était fort disposé à profiter de sa liberté, il demanda son cheval et son sabre, qu'on lui rendit, se mit en selle avec un flegme parfait, et s'éloigna au petit pas en sifflant un air de chasse, ne permettant pas que sa monture fit un pas plus vite que l'autre, tant il tenait à ce qu'on ne pût pas même supposer qu'il avait peur.

Mais le roi, pour s'être montré magnifique à l'endroit du major, n'en avait pas moins juré l'extermination des bandits qui l'avaient forcé de traiter de puissance à puissance avec eux. Un colonel, je ne sais plus lequel, qui l'avait entendu jurer ainsi, fit à son tour le serment, si on voulait lui confier un bataillon, de remener Vardarelli, ses deux frères et les soixante hommes qui composait sa troupe, pieds et poings liés, dans les cachots et les Vicaria. L'offre, bien entendu, fut acceptée avec empressement; le ministre de la guerre mit cinq cents hommes à la disposition du colonel, et le colonel et sa petite troupe se mirent en quête de Vardarelli et de ses compagnons.

Vardarelli avait des espions trop dévoués pour ne pas être prévenu à temps de l'expédition qui s'organisait. Il y a plus: en apprenant cette nouvelle, lui aussi, il avait fait un serment: celui de guérir à tout jamais le colonel, qui s'était si aventureusement voué à sa poursuite, d'un second élan patriotique dans le genre du premier.

Il commença donc par faire courir le pauvre colonel par monts et par vaux, jusqu'à ce que lui et sa troupe fussent sur les dents; puis, lorsqu'il les vit tels qu'il le désirait, il leur fit, à deux heures du matin, donner une fausse indication; le colonel prit le renard pour or en barre, et partit à l'instant même afin de surprendre Vardarelli, qu'on lui avait assuré être, lui et sa troupe, dans un petit village situé à l'extrémité d'une gorge si étroite, qu'à peine y pouvait-on passer quatre hommes de

front. Quelques âmes charitables, qui connaissaient les localités, firent bien au brave colonel quelques observations; mais il était tellement exaspéré, qu'il ne voulut entendre à rien, et partit dix minutes après avoir regu l'avis.

Le colonel fit une telle diligence, qu'il dévora près de quatre lieues en deux heures, de sorte qu'à l'aube du jour il se trouva sur le point d'entrer dans la gorge de l'autre côté de laquelle il devait surprendre les bandits. Quand il fut arrivé là, l'endroit lui parut si effroyablement propice à une embuscade, qu'il envoya vingt hommes explorer le chemin, tandis qu'il faisait halte avec le reste de son bataillon; mais au bout d'un quart d'heure, les vingt hommes revinrent, en annonçant qu'ils n'avaient rencontré âme qui vive.

Le colonel n'hésita donc plus et s'engagea dans la gorge, lui et ses cinq cent hommes; mais, au moment où cette gorge s'élargissait, pareille à une espèce d'entonnoir, entre deux défilés, le cri "Vardarelli! Vardarelli!" se fit entendre comme s'il tombait des nuages, et le pauvre colonel, levant la tête, vit toutes les crêtes de rocher garnies de brigands qui le tenait en joue, lui et sa troupe. Cependant il ordonna de se former en peloton; mais Vardarelli cria d'une voix terrible:

— A bas les armes, ou vous êtes morts!

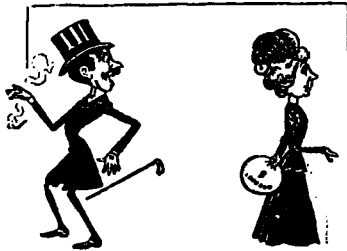
A l'instant même, les bandits répétèrent le cri de leur chef, puis l'écho répéta le cri des bandits; de sorte que les soldats, qui n'avaient pas fait le même serment que leur colonel et qui se croyaient entourés d'une troupe trois fois plus nombreuse que la leur, crièrent à qui mieux mieux qu'ils se rendaient, malgré les prières et les menaces de leur malheureux chef.

Aussitôt, Vardarelli, sans abandonner sa position, ordonna aux soldats de mettre les fusils en faisceaux, ordre qu'ils exécutèrent à l'instant même; puis il leur signifia de se séparer en deux bandes, et de se rendre chacun à un endroit indiqué, nouvel ordre auquel ils obéirent avec la même ponctualité qu'ils avaient fait pour la première manœuvre. Enfin, laissant une vingtaine de bandits en embuscade, il descendit avec le reste de ses hommes, et, leur ordonnant de se ranger en cercle autour des faisceaux, il les invita à mettre les armes de leurs ennemis hors d'état de leur nuire momentanément par le même moyen qu'avait employé Gulliver pour éteindre l'incendie du palais de Lilliput.

En Normandie, à table d'hôte.
Un commis voyageur verse obligeamment à ses voisins toute la carafe de cidre qui se trouve devant lui.
—Mais, monsieur, lui dit un de ses voisins, vous nous versez tout, vous ne vous servez pas.
—Oh! ne vous inquiétez pas; à présent je vais pouvoir m'en faire apporter du frais.



Gaietés nécrologiques.
On enterre un "débiteur" célèbre. Une foule énorme assiste au convoi.
—C'est étrange, dit quelqu'un, tant ce monde pour accompagner un si méchant homme!
—Oh! répond un autre Parisien, on veut être sûr que c'est pour tout de bon! Ce n'est pas une conduite, mais une constatation!



TOUJOURS LA VIEILLE HISTOIRE

C'est le récit de cet événement qui avait mis le roi de si mauvaise humeur, qu'il ne fallut pas moins que l'anecdote nouvelle dont monsignor Perelli était le héros pour le lui faire oublier.

On comprend que cette nouvelle frasque ne remit pas don Gaetano dans les bonnes grâces du gouvernement. Les ordres les plus sévères furent donnés à son égard; seulement, dès le lendemain, le roi, qui était homme de trop joyeux esprit pour garder rancune à Vardarelli d'un si bon tour, racontait en riant à gorge déployée l'aventure à qui voulait l'entendre; de sorte que, comme il y a toujours foule pour entendre les aventures que veulent bien raconter les rois, le pauvre colonel n'osa, de trois ans, remettre les pieds dans la capitale.

Mais le général qui commandait en Calabre prit la chose d'une façon bien autrement sérieuse que, ne l'avait fait le roi. Il jura que, quel que fût le moyen qu'il dût employer, il exterminerait les vardarelli depuis le premier jusqu'au dernier. Il commença par les poursuivre à outrance; mais, comme on s'en doute bien, cette poursuite ne fut qu'un jeu de barres pour les bandits. Ce que voyant, le général commandant proposa à leur chef un traité par lequel lui et les siens entreraient au service du gouvernement. Soit que les conditions fussent trop avantageuses pour être refusées, soit que Gaetano se lassât de cette vie de dangers sans fin et d'éternel vagabondage, il accepta les propositions qui lui étaient

faites, et le traité fut rédigé en ces termes:

"Au nom de la très-sainte Trinité!

"Art. 1er. Il sera octroyé pardon et oubli des méfaits des vardarelli et de leurs partisans.

"Art. 2. La bande des vardarelli sera transformée en compagnie de gendarmes.

"Art. 3. La solde du chef Gaetano Vardarelli sera de quatre-vingt dix ducats par mois; celle de chacun de ses trois lieutenants, de quarante-cinq ducats, et celle de chaque homme de la compagnie, de trente. Elle sera payée au commencement de chaque mois et par anticipation.

"Art. 4. La susdite compagnie jurera fidélité au roi entre les mains du commissaire royal; ensuite, elle obéira aux généraux qui commandent dans les provinces, et sera destinée à poursuivre les malfaiteurs dans toutes les parties du royaume.

"Naples, 6 juillet 1817."

Les conditions ci-dessus rapportées furent immédiatement mises à exécution de part et d'autre; les vardarelli changèrent de nom et d'uniforme, touchèrent d'avance, comme ils en étaient convenus, le premier mois de leurs appointements; en échange de quoi, ils se mirent à la poursuite des bandits qui désolaient la Capitanate, ne leur laissant ni paix ni relâche, tant ils connaissaient toutes les ruses du métier; si bien qu'au bout de quelque temps, on pouvait s'en aller de Naples à Reggio sa bourse à la main.

Mais ce n'était pas là précisément le but que s'était proposé le général; il avait contre les vardarelli, à cause de l'histoire du colonel, une vieille dent que vint encore corroborer la promptitude avec laquelle les nouveaux gendarmes avaient exécuté au nombre de cinquante ou soixante seulement des choses qu'avant eux des compagnies, des bataillons, des régiments et jusqu'à des corps d'armée avaient entreprises en vain. Il fut donc résolu que, maintenant que les vardarelli avaient débarrassé la Capitanate et les Calabres des brigands qui les infestaient, on débarrasserait le royaume des vardarelli.

Mais c'était chose plus facile à entreprendre qu'à exécuter, et probablement toutes les troupes que le général avait sous ses ordres, réunies ensemble, n'eussent pas pu y parvenir, si les bandits gendarmisés eussent eu le moindre soupçon de ce qui se tramait entre eux. Mais, à défaut de soupçons positifs, ils étaient donés d'un instinct de défiance qui ne leur permettait pas de donner la moindre prise à leurs ennemis, et près d'une année se passa sans que le général trouva moyen de mettre à exécution son projet exterminateur.

Mais le général trouva des alliés dans les anciens amis des ex-brigands. Un homme de Porto-Canone, dont Gaetano Vardarelli avait enlevé la sœur, vint le trouver, et, lui racontant les causes de haine qu'il avait contre les vardarelli, lui offrit de le débarrasser au moins de

Gaetano Vardarelli et de ses deux frères. L'offre était trop selon les désirs du général pour qu'il hésitât un instant à l'accepter. Il offrit à l'homme qui venait de lui faire cette proposition une somme d'argent considérable; mais celui-ci, tout en acceptant pour ses compagnons, refusa pour lui-même, disant que c'était du sang et non de l'or qu'il lui fallait; que, quant aux compagnons qu'il comptait s'adjoindre dans cette expédition, il s'en informerait de ce qu'ils demandaient pour le seconder, et qu'il rendrait compte de leurs exigences au général, qui traiterait directement avec eux.

Quelles furent ces exigences? Nul historien ne l'a dit. Ce qui fut donné, ce qui fut reçu, on l'ignore. Ce qu'on sait seulement, ce sont les faits qui s'accablèrent à la suite de cet entretien.

Un jour, les vardarelli, se croyant au milieu d'amis sûrs, stationnaient, pleins de confiance et d'abandon, sur la place d'un petit village de la Pouille nommé Uriri. Tout à coup, et sans que rien au monde eût pu faire pressager une pareille agression, une douzaine de coups de feu partirent d'une des maisons situées sur la place, et de cette seule décharge, Gaetano Vardarelli, ses deux frères et six bandits tombèrent morts. Aussitôt, les autres, ne sachant pas à quel nombre d'ennemis ils avaient affaire, et soupçonnant qu'ils étaient enveloppés d'une vaste trahison, sautèrent sur leurs chevaux, dont ils s'éloignèrent jamais, et disparurent en un clin d'œil comme une volée d'oiseaux effarouchés.

(A suivre.)



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, d'habres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 28 JANVIER 1899



AVIS IMPORTANT

Les agents, abonnés et autres, sont notifiés de faire leurs remises à l'administration du CANARD par mandat-poste ou par timbres de 1 et 2 cts seulement.

GRAVURES ET COMMENTAIRES

LA PROSPÉRITÉ

Comme l'a déclaré un orateur du Club libéral, il y a tout avantage, pour faire les élections, à profiter du temps où notre planète se trouve dans la constellation des Vaches-Grasses

Puisqu'on ne peut plus nier aujourd'hui que la terre tourne, il s'en suit qu'elle devra inévitablement entrer un jour ou l'autre dans la constellation des Vaches-Maigres, et alors, malheur aux gouvernements qui n'auront pas pris leurs précautions.

NOS FACTEURS

M. Mulock, le ministre des Postes, est un homme d'une logique exaspérante. "Puisque j'ai diminué le port des lettres," dit-il, "les facteurs de Montréal peuvent bien les porter à pied, au lieu de les porter en tramway, comme autrefois."

Etant donné que deux sous pèsent moins que trois sous, il est de toute évidence que le sac d'un facteur, sous le nouveau régime, doit être moins lourd que sous l'ancien régime.

Mais si, grâce à l'introduction des mandats, les lettres sont moins chargées qu'avant, les facteurs le sont plus.

Ce qu'on appelle *abatissement* dans un cas, devient *surcharge* dans l'autre.

Mais ce qui enrage surtout et pardessus tout nos facteurs, ce n'est pas tant d'aller à pied, que de voir leur confrères de Toronto se balader en tramway aux frais de l'Etat.

Ils ont cependant une consolation dans leur malheur : c'est le sympathique et chevaleresque Joe Palmer, qui est chargé de l'application des nouveaux règlements, et il s'acquitte de sa tâche avec toute la bonne grâce, la mansuétude et la suavité qu'un Irlandais ne manque jamais d'apporter dans ses relations avec les Canadiens-français, quand il a la chance de les avoir sous ses ordres.

LA VERITE SUR M. TURGEON

C'est avec un véritable soulagement que nous avons vu reparaitre l'honorable M. Turgeon dans l'assemblée législative.

Des bruits alarmants s'étaient répandus : un pince sans rire quelconque avait émis un doute quant à l'authenticité de l'éloquent personnage que la France nous avait renvoyé après les fêtes de Honfleur. Cette innocente espièglerie fut prise au sérieux par des reporters qui s'en allèrent imprimer que le commissaire de la colonisation qui nous était revenu était une contrefaçon.

Des gens bien informés assuraient qu'une substitution s'était produite et que le gouvernement de la République française avait embarqué au Havre, un simili-Turgeon, comme cent ans plus tôt, il avait enterré un simili-dauphin.

Les survivants de la vieille école, les vrais rouges, pleuraient de regret, et se demandèrent à qui ils allaient confier le drapeau des fières revendications et des droits intangibles de la démocratie canadienne. Mais grâce à Dieu, l'émotion fut courte et la chaleureuse ovation dont le jeune maître a été l'objet lors de son discours sur le bill des écoles, montre que le public est aujourd'hui tout à fait rassuré

On sait maintenant, à n'en plus douter, que le Turgeon revenu d'Honfleur est un Turgeon authentique ; il a été reconnu par Charles Langelier grâce à un signe qu'il portait au bras gauche, depuis sa plus tendre enfance : c'était la croix de sa mère.

DES REFORMES

Dans nos écoles nos enfants apprennent une foule de choses ; tout jeunes ils montrent autant d'aptitudes que les petits Anglais et je dirai même plus, car ils sont plus gais, plus vifs, si intelligents et doués de quelle mémoire ! A trois ou quatre ans j'en ai vu valser au son du piano, j'en ai entendu chanter "Votre p'tit chien madame," changeant de ton en même temps qu'on changeait d'octave sur le piano pour les dérouter. Oh ! les gentils petits enfants canadiens.

Mais cela n'empêche pas qu'ayant appris tout ce qui se peut apprendre dans nos écoles et collèges, ils ne savent rien faire, ou presque, pour gagner leur vie. On peut leur demander, s'ils se présentent pour quelque emploi : Que savez-vous ? Ils répondront : Une foule de choses et mêmes d'autres (trop longues à énumérer).— Que savez vous faire?... Rien...

Dans le régime où nous sommes, il ne faut donc pas toujours juger de l'instruction d'une personne par ce qu'elle sait ; mais bien plutôt par ce qu'elle sait faire.

Il faut donc adapter l'enseignement au besoin du moment, et adapter par conséquent les éducateurs à l'enseignement.—Et comme pour ce qui précède l'éducateur doit non seulement savoir ; mais encore doit il savoir enseigner : ça c'est deux.

Au collège où j'ai fait mes études, nous avions un maître très fort en arithmétique ; il faisait des opérations compliquées de milliers de chiffres, couvrant tout le tableau et même était-il obligé de tout effacer pour pouvoir les terminer, la place manquant,—et cela avec la rapidité de l'éclair. Pour prouver sa virtuosité, il les faisait de deux en trois manières différentes.—Ou bien comme ceci : disait-il : pif-pif paf, péripatapan, pan-pan-pif, tic-tic-tac : Réponse = Ou bien encore comme ceci, etc.

Aucun problème ne l'embarrassait : Etant donné la hauteur du grand mât d'un navire, trouver l'âge du capitaine ; et la craie criait sur le tableau, et puis, appliquant l'index de la main gauche qui tenait le torchon, sur les derniers chiffres : Réponse, disait-il, en jetant un regard circulaire sur la classe ébahie : quarante-huit ans.

Ou encore : étant donné le nombre de portes et fenêtres d'une maison, trouver le nom de la personne qui l'habite. (Voir plus haut.) Réponse : J. Israël Tarte.

Avez vous compris ? Personne n'avait compris ; cela n'empêchait pas quelques-uns de dire oui pour éviter des taloches. Et c'étaient même presque les seules explications qu'il daignât nous donner : des taloches et des gifles ; ça endurent la tête et une fois

qu'on a la tête dure on n'a plus qu'à attendre le ramollissement sur ses vieux jours.

Il avait tout de même une excellente méthode pour enseigner la tenue des livres. Nous devions, pendant la semaine tenir des comptes de nos échanges, ventes et achats de couteaux, hilles, toupies, etc. (Il trouvait toujours le moyen de nous confisquer les plus beaux et les plus coûteux de ces articles). Nous lui remettons notre copie qu'il corrigeait, et ainsi corrigée elle devait entrer dans un livre que nous tenions.

Un jour, au début de la classe, le magister m'interpelle : Léon Tine, lève-toi. Je me lève. Il appert par ta copie, dit-il, que je t'ai vendu de la chandelle, oui, trois douzaines de chandelles, et à six sous encore. Depuis quand suis je devenu marchand de chandelles ; allons, explique-moi ce que cela signifie.

Je m'en gardai bien ! Comme un criminel endurci, je m'enfermai dans un mutisme complet.

A vous, lecteurs, je dirai tout.— Dans le cours de la semaine j'avais fait deux copies : la bonne et celle ci que j'avais donnée par erreur au maître et dont voici l'explication. Pour une pécadille, le magister m'avait fait voir trente six chandelles ; donc : trois douzaines de chandelles, à six sous, pourquoi ? parce que je vous assure bien qu'elles n'étaient pas de cinq sous.

Après avoir trouvé ça, rien de plus pressé que de communiquer ma spirituelle découverte à mes petits camarades, qui en rirent et qui en rirent ; quelle rigolade ! Ce fut ma perte. Me voyant obstiné dans mon silence : On m'a tout conté, mon finaud, dit-il, tiens nigaud : pif, paf, prends encore celle ci, et pas besoin d'en marquer le prix, elles sont par dessus le marché.

Malgré l'éblouissante clarté des taloches de trente six chandelles, l'arithmétique est restée pour moi une science obscure. Mes lumières en d'autres matières, m'ayant attiré l'estime de mes concitoyens, (ce qui ne me cause nulle surprise) ils voulurent me nommer vérificateur des comptes de la commission des écoles, et n'aimant pas à avouer mon ignorance, j'ai dû me refuser cet honneur et à eux ce service, prétextant mes nombreuses occupations. Quelle honte !

Des réformes ! des réformes ! *Vox clamantis in deserto* ! Au Potager Provincial qui vient de s'ouvrir à Québec, on n'a pas encore eu le temps, après de longs débats de classer les grosses et les petites légumes qui en font partie. Sont-ce des potirons ou simplement des cornichons ? Ils n'auront pas trop de la session pour trouver quel parti tirer de la Piantte rare que Beauharnois y envoie. En attendant nos enfants reçoivent une instruction qui les tiendra toujours dans des positions inférieures.

Ça n'empêche pas Wilfrid Laurier d'être le premier ministre du Dominion et Tarte quelque chose d'approchant.

LÉON TINE.

COUACS

Les mystères de la prononciation. On entend dire tous les jours :
—As-tu une "ouature?"
—"Voui."

Un peigne de Saint-Roch nous demande où il pourrait se procurer des couteaux pour "couper l'appétit" aux convives. Voilà assurément un homme à *Survoyer*.

Il est question de présenter une nouvelle médaille de sauvetage au chef Benoît. C'est lui qui a *sauvé* les membres de l'Association Royale Athlétique la semaine dernière.

Pour être admis dans un hôpital à Montréal, il ne suffit pas d'avoir le crâne fracturé; il faut aussi pouvoir donner des explications claires et précises sur la manière dont l'accident est arrivé.

Il paraît qu'à Chicago, on a failli pendre un homme qu'on soupçonnait être échevin. Cela vaut encore mieux que dans le Sud où l'on "lynch" les gens qu'on soupçonne d'être nègres.

A l'Association Athlétique Royale on voit des athlètes d'une force surprenante.

Joe Poitras nous dit que cela n'a rien de surprenant, vu qu'ils se nourrissent presque tous au P'tit Windsor.

La difficulté survenue entre les cochers de Montréal et ceux de Longueuil à propos de la traverse sur le fleuve, devrait être facile à régler, puisque les deux parties sont prêtes à faire plus de "la moitié du chemin."

M. H. Godin, le cerbère qui garde la caisse de "La Presse" a failli faire une maladie, la semaine dernière.

Sur les grands placards, à la devanture de son journal, il venait de voir, en grosses lettres rouges: LE RE-VEIL.

Sa première pensée fut qu'il s'agissait d'une réclame gratuite faite au journal de Filiatraut. Sa seconde pen- sée fut de charger \$10 à l'auteur d'une pareille libéralité.

On lui fit reprendre ses sens en lui expliquant qu'il ne s'agissait que de la petite dormeuse d1 Village St-Jean-Baptiste.

LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'em- ploi, du Célèbre Vin de Pin Parfumé.



DEUX POIDS, DEUX MESURES

—Marche Baptiste, pendant que les Anglais se promènent.

Aguinaldo continue à causer du trouble au gouvernement américain.

La meilleure manière de l'empêcher de nuire serait de l'élire vice-président des États-Unis, à la prochaine élection. On n'en entendrait plus parler pendant quatre ans.

Un grand nombre d'abonnés nous demandent l'explication de la devinette publiée dans le dernier numéro du CANARD.

Voici la solution: Tenez le journal avec les deux mains, droit devant vous; faites lui faire deux tours à droite, puis deux tours à gauche; quand le journal est revenu exactement dans sa première position, vous voyez le coupable, juste vis-à-vis votre œil droit. Il est facile à reconnaître, car il porte un panier d'une main, et fume un bout de cigare de l'autre.

Nous ne répéterons plus cette explication; tant pis pour ceux qui n'auront pas compris.

COQUILLE

Voici une erreur typographique commise sur les affiches d'un théâtre de province et qui a singulièrement égayé le public.

La copie portait cette mention à propos de "Nos bons Villageois":

"L'administration a l'honneur d'informer le public qu'elle n'a rien né-

gligé pour monter cette pièce avec tout le soin que mérite une pareille œuvre, destinée à faire époque dans les annales théâtrales."

Le compositeur oublia le mot "négligé" et samedi après-midi, on lisait sur l'affiche cet aveu fort extraordinaire:

"L'administration a l'honneur de prévenir le public, qu'elle n'a "rien" pour monter cette pièce, etc.

Vieilles Soles Remises à Neuf

A cheval donné, il ne faut pas regarder la bride—tant que vous avez des amis pour leur faire fumer les cigares que votre femme vous a achetés au jour de l'an.

Une heure de sommeil avant minuit, en vaut deux après—et cependant les rédacteurs de nuit ont aussi bonne santé que nous.

Il ne faut jamais faire d'un amusement un travail—en d'autres termes ne vous querellez avec votre belle-mère qu'une fois par quinze jours.

La fortune frappe à la porte de tout homme, une fois dans sa vie—mais quand on va ouvrir, dix fois sur une, le gamin qui a sonné est sauvé.

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: "Le Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les vendis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuitement.

Toutes commandes de Volumes exécutées à trois semaines d'avis.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez notre "Guide des Inventeurs" pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. W. A. BROWN & MAFFISON, Experts (Edifice N. York Life, Montréal). Bureaux: 1 et Atlantic Blvd., Washington, D. C.

HOTEL RIENDEAU

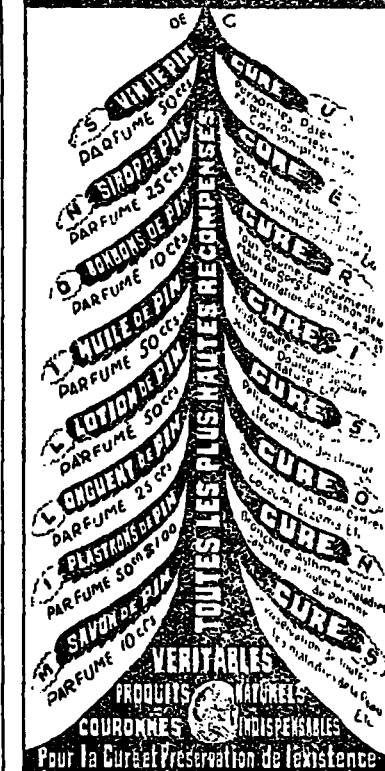
La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier
Jos. Riendeau.

PLUS DE POISONS



TOUTES LES PLUS HAUTES RECOMENSES
PRODUITS NATURELS
COURONNES INDISPENSABLES
Pour la Cure et Préservation de l'existence
Vos marchands doivent tenir tous ces merveilleux Produits Français. S'ils ne les avaient pas, écrivez de suite à la COMPAGNIE DES PRODUITS DE PIN PARFUME, 1303 rue Notre-Dame, Montréal, vous recevrez une intéressante brochure et aussitôt expédition des Produits sur réception du montant.

Utilisez nous Journalièrement pour Votre Bien

HISTOIRE NATURELLE.

Espérance perdue de mon ami Belly
Qui s'attendait hier d'être conseiller.
Il l'aurait même grandement désiré,
Mais par malheur, il n'a pas été de-
[mandé, [d'été,
Comment décrire la peine causée
Par ce projet piteusement échoué ?
Cependant, sur le marché à foin, place
Il parvint à se faire appeler
Maire de ce quartier.
Mais s'il n'a pas pu être conseiller,
C'est qu'il a avoué que son "induca-
[tion" manquée,
Lui aurait fait défaut pour son nou-
[veau métier.
En effet il ne sait ni A ni B,
Comment mettre un parole gibrier
A la place d'un homme éduqué ?

UN ABONNÉ.

Janvier, 1899.

LONGUEUIL

[Dépêches spéciales, hebdomadaires, de notre
correspondant particulier à Longueuil.]

M. Ti Jean-les-Bottes est en prome-
nade chez son frère Edmond de La
Citrouille.

Henriette Trois-Etoiles a retrouvé
son concombre qu'elle avait perdu
chez M. Cléo, le populaire Figaro de
Longueuil.

Le conseil municipal a voté des
remerciements empestés au conseil
de ville de Montréal pour avoir fait
posé des lumières électriques sur le
pont de glace.

Le CANARD est à vendre partout...
dans le bureau de poste.

Qu'il est doux d'entendre une voix
suave de jeune fille nous dire dans
un bureau de poste : "J'ai un paquet
pour vous, M. Trois-Etoiles."

Fragment de conversation tiré des
"Mystères de Montréal," écrit par
Berthelot et édité par le CANARD :

- A qui cette belle gueule-là ?
- A poué, chérie.
- M'aimes-tu, chère ?
- Oui, mon ange.
- Eh bien ! crache-moi dans la
gueule.

Vives et laissez vivre.

Cette potiche est pendue au dessus
de la porte d'un hôtel à Longueuil.
C'est plutôt "Buvez et laissez boire"
(le dimanche surtout) que la veuve
aurait dû mettre.

Cri entendu à Longueuil au départ
du train :

All abords for Montréal-South, Ste
Lambert, Point de St. Charles, Ste
Henry, Sôdôrel. C'est à la Longue-
Pointe qu'on devait mener ce con-
ducteur.

Les employés de l'atelier Tellier se
sont mis en grève pour avoir une di-
minution de gages.

M. George the Boxer s'est pris de
querelle avec son punching bag same-
di soir, à 11 heures et 60 minutes.
Pas de sang.

Un jeune *écrivain*, membre de
l'école littéraire, section de jeunes,
demande une situation comme rédac-
teur au journal Le Richelieu.

ROBERT DE LONGUEUIL.

P. S.—Temps beau pour la saison,
n'est-ce pas ?

R. de L.

UNE FOULE DE GENS

Remercient chaque jour la Providence
de connaître le BAUME RHUMAL ; c'est
le consolateur et le sauveur de ceux qui
souffrent. 10

Correspondances

Rigaud, janv 1899.

Mon cher CANARD,

Après une absence de plusieurs
mois, je reviens avec plaisir, mon
vieux, te serrer la patte et t'apporter
les nouvelles de mon arrondissement.

Tu sais, des peignes, il n'y en a plus
ici, car l'anti-peignerie que tu leur as
si bien servie, a guéri les plus encras-
tés.

Et puis, l'autre société, celle des
boutons à quatre trous, ça pas pris—
dix minutes de vie environ.—D'ail-
leurs, tu sais, mon vieux, entre nous,
quatre trous, c'est pas naturel ?.....

C'est une manufacture de "petits
lézards" qui remplace maintenant
cette société défunte.

Le patron en est mon ami Hyacin-
the Lézar, lui-même. Tandis qu'on
en parle, ce pauvre Hyacinthe, je dois
te dire, qu'il a pâti la semaine der-
nière d'une grosse maladie. Les doc-
teurs Proulx et Lexandre ont eu à ce
propos une sérieuse "escultation" ;
ils avaient bien peur qu'il claquât, il
lui passait comme des "fripons" dans
le dos. Ils furent obligés de lui
"objecter" des remèdes, et toujours
est-il qu'après beaucoup d' "estrébu-
lation," car il a une santé très pré-
coce, va, Hyacinthe ; il en est enfin
réchappé.

* * *

M. Serieux de Barrière veut mettre
son "arson" au collège pour lui faire
faire un cours "glégique" (classique),
afin qu'il devienne capable comme
"qu'aucune avocat," enfin qu'il soit
capable de donner des "attellées de
gueule," rare à battre.

Les amis Elect et Andrian préten-
dent que ce sera mieux de lui faire

apprendre la "stocégraphie," car, au
dire d'Hyacinthe Lézar, c'est bien
plus commode pour faire des "rigô-
les."

* * *

Un autre qui est "estipolé" dans
notre canton, c'est Pétit Pierre La
Grosse Orteilie. Tu le connais pas.
P'tit Pierre, toi, hein ! mon cher CA-
NARD, eh bien, je vais te le dépeindre.
C'est un petit, mais tout petit d'hom-
me, c'est-à-dire que sur la "grandeur"
il lui en manque, mais, ah ! "gredé,"
sur l' "épaisseur," il en a de reste...

Ce n'est pas P'tit Pierre des Con-
tes de fées qui garde les oies. Oh
no, car lui s'amuse plutôt à égrener
les blés-d'indes de son ami le docteur,
pour les faire avaler à Joe Fatigant,
de la Grande Ligne.

Il est travailleur, mais pas ha ! ha !
Voici son programme de chaque
jour :

- Il se lève—le dernier.
- Arrive à table—le premier.
- Va au travail—le dernier.
- Se couche—le premier.

Tu vois, c'est pas embêtant. Mais
dans les élections municipales, vous
ne l'avez pas vu, vous autres ? Ah !
oui, da oui ! il vous cause des tempê-
tes aussi fortes que celles d'un poux
dans un verre d'eau ; mais après tout,
il y a rien d'étonnant, on a bien vu
des maringouins se décroter les dents
avec une corne de bœuf...? Pourquoi,
lui, P'tit Pierre la Grosse Orteilie, ne
serait-il pas fait conseiller municipal
et cardinal ? Je vous le demande ?

On dit qu'il a reçu un "télégraphe"
de Québec lui annonçant que la fin du
monde est proche, et que la dégrin-
golade sera effrayante. Elle commen-
cera à Rigaud le deuxième lundi de
janvier, l'an 1900. Si la nouvelle est
confirmée, mon cher CANARD, je t'écri-
rai un mot la semaine prochaine, et
on rira tant que la guenille en volera.

C. BEN SACRAN.

Cochinchine, 23 janv. 1899.

Cher CANARD,

Zoura pour nous autres ! Notre
maire est zélu par acclamation. Dans
l'Ouest, le pauvre Thom a de la chan-
ce d'avoir la brasserie pour lui. Dans
le Centre le père Gabriel est élu par
acclamation, son adversaire, le candi-
dat des 13, s'étant retiré à la 11ème
heure, parce que son père nourricier
n'était pas qualifié.

Si notre chartre est briquelée à la
prochaine session de manière à per-
mettre aux femmes de faire leur croix,
il sera-t-élu l'année qui vient.

C'est dans l'Est qu'a été le fun.
Le Dr Wappins, incapable de se faire
faire conseiller, a amené le père Ba-
toche contre notre ami Jules Popu-

laire. Mais le bonhomme s'est retiré
avant la fin, et Jules a été élu par ac-
clamation.

Notre chef des pompiers fait de-
mander si quelqu'un ne l'aurait pas
vu ; il est perdu depuis trois semai-
nes. Il s'est égaré en cherchant le
buffalo de son ami Arthur Caffier.
Quiconque rapportera le chef, le buf-
falo ou Arthur, recevra trois semaines
de prison.

A la semaine qui vient.

PAUL RAMEAU.

St Hyacinthe, 13 janvier 1899.

Mon cher CANARD,

Je n'aurais jamais cru que dans une
ville comme la nôtre, où le CANARD
compte plus de 5,000 abonnés en règle,
il pût se recontrer des peignes du
genre de celui dont je vais te narrer
les exploits.

Un rentier, propriétaire au Petit-
Rang, est allé, au commencement de
l'hiver, demander à un marchand de
fer de bien vouloir lui prêter une vitre
jusqu'au printemps, alors qu'il la lui
rapporterait intacte. Le marchand
trouvé l'idée trop originale pour re-
fuser.

Que penses-tu de ce peigne-là ?

On chuchote ici que les Peignes de
Québec lui ont offert la présidence
honoraire de leur société.

Un groupe de jeunes Peignes sont à
jeter les bases d'une société chez un
Esopo de la rue Cascades, où ils pas-
sent leur temps à écornifier, dans la
douce espérance de se faire payer la
petite bière.

Je ne puis t'envoyer les règlements
de la nouvelle société, parce qu'on
n'a pas encore de papier pour les
écrire.

Je te tire la patte.

Ton dévoué,

P'TI MASKA.

Le petit Jean s'arrachait les che-
veux : entre le Moulin-Rouge et celui
de la Galette, il avait perdu une
femme adorée. Il supplia le Prince
de Sta de l'aider à chercher l'égarée,
et comme on lui demandait un signale-
ment de l'object, il décrivit :

- Chevelure : chataigne.
- Robe : maron.
- Air : dinde.

Evidemment ils la retrouvèrent la
nuit de Noël.

UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage
constant du Savon de Pin
Parfumé.

CORRIGEONS-NOUS PAS

Modèle de style épistolaire, (genre familial) :

Mon cher aimant,
C'est avec un plaisir sans égo que j'ai ressenti la quenne. Jte persouette que j'ai pas mi de temps à échappé le sio quand on ma apporté ta lettre parce que jétais à donner à boire aux go rettes avec le respect que je te dois.
En efette j'ai parlé à mouman qui ma repond qu'oui mai pas avant pâque. J'ai bin du filage et pis 5 pièce de p'tit carottage à faire. Tu voit que j'ai besoin de joué des pattes, avec le respect que je te dois.
Mouman me donne un méquier neu pis 2 bête à corne, pis moé j'ai 5 piastres pis 15 livres de laine avec pas un graquia dedans.
Tu m'écrera stu veu, mais j'ai maigri de 8 livres depuis que mon cœur n'a pas été chauffé par le tien. A la revoyure, mon cher Joseph. En attendant je t'embrasse à pincette.

Ton ELISE
Inconsolable pour la vie.

POUR RIRE

En Allemagne :
—Si je disais que l'empereur est fou ?
—Il le prouverait en t'envoyant en prison.
— Un bon prêtre de campagne dit à un ivrogne moribond :
—Mon ami, il faut vous réconcilier avec vos ennemis.
—Alors, gémit le pauvre diable, donnez-moi un verre d'eau.
—J'espère que vous n'avez pas eu l'indélicatesse de parler de mariage à ma fille.
—Non, monsieur, mais j'en ai eu bien envie quand elle m'a embrassé hier soir, avant mon départ.

Le ermier Lafourche (s'épongeant le front avec une serviette). — Bon dieu d'bon dieu, qu'ces restaurants de Paris sont épatants tout de même ! Comment ont-ils deviné ici que j'avions oublié mon mouchoir là-bas ?
— rer contribuable. — Les taxes sur la bière et les liqueurs spiritueuses forment la plus grande partie des revenus de l'Etat.
— 2me contribuable. — Oui, je me demande comment le Canada pourrait subsister si nous ne buvions pas

POUR TOUTES PLAIES ET BRULURES

n'usez que du Célèbre Onguent de Pin Parfumé.



LE BONHOMME.—Catherine, est ce que ce jeune homme n'a rien à faire le lendemain matin ?
CATHERINE.—Non papa, il est gardien de nuit.

Guibollard écrit à un ami pour lui demander quelque argent. Et il ajoute en post criptum : J'ai eu tellement honte de t'avoir fait une telle demande que j'ai fait courir la bonne après le facteur pour redemander la lettre, mais elle n'a pu le rattraper.

—Ne me parlez pas des hommes d'esprit ! Ce sont des ânes !
M. Prudhomme, d'une voix éclatante :

—Par exemple ! Voilà qui est violent...

Alors la maîtresse de maison :
—Ah ça ! de quoi vous mêlez-vous ?

Un nègre était poursuivi pour avoir volé des poules et le magistrat lui demande s'il avait un avocat ?

—Non, votre honneur.
—En voulez-vous un ?
—Non, votre honneur.
—Pourquoi ?
—J'ai eu assez de mal à avoir ces poulets : je voudrais bien qu'ils me restent.

A l'examen :
L'examinateur.—Quelle est la fondatrice de Carthage ?

—Le candidat.—...
Un voisin (soufflant).—Didon.
L'examinateur.—Eh bien ?
Le voisin.—Didon... Didon...

Le candidat (au souffleur). — Dis donc !... C'est facile à dire. Si je le savais, je le dirais !

Aux chutes Niagara :
Un touriste au guide.—Est-ce que nous approchons de la cataracte ?
Le guide sans s'émouvoir.—Oui, monsieur, c'est tout près, et, si ces dames veulent bien se taire un instant, vous allez entendre un bruit formidable.

LES MYSTERES DE MONTREAL

Cette œuvre inimitable d'Hector Berthelot, qui a paru exclusivement dans les colonnes du CANARD et qui a obtenu un si grand succès, est maintenant réunie en volume pour la première fois.

C'est un fort volume d'environ 150 pages, avec nombreuses illustrations, couverture en couleur et portrait de l'auteur.

En vente au bureau du CANARD, chez tous les principaux libraires et dépôts de journaux.

Prix net : 10 cts.
La douzaine : 85 cts.
Par la malle : 11 cts.
" " la douzaine : 95 cts.

Si vous ne pouvez pas vous procurer le volume chez votre fournisseur ordinaire, envoyez 11 cts. à l'adresse suivante :

LE CANARD,
Montréal,
Canada.

—Mon cher ami, je t'envoie un lapereau : je t'engage à manger le devant en civet et à te faire mariner le derrière par ta cuisinière.

IL NE FAUT PAS SE DÉCOURAGER

Ne vous découragez pas, si, après avoir essayé sans succès tant de remèdes, vous continuez à tousser sans répit, essayer le BAUME RHUMAL. N'hésitez pas ! En quelques heures le mal sera vaincu. En quelques jours vous serez guéri.

— Eh bien, madame Pipelet, comment va votre mari ? Souffre-t-il toujours ?

— Plus que jamais... à tel point qu'on lui a posé un... un exclamationnaire.

— Vous voulez dire un vésicatoire, madame Pipelet... Exclamationnaire signifie qui pousse des cris.

— C'est cela même, madame... il ne fait que pousser des cris toute la journée.



La fabrique de sacs en papier, pour épiciers, de **E. B. EDDY & Co** fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre. La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres. Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes. Coin des rues Latour et Ste-Genevieve, Montreal

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the **Scientific American**.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

DROLERIES

Dans le cercle dont fait partie Guibollard, on causait guerre et militarisme.

—Moi, dit l'excellent gâteux, je suis d'une famille de soldats, mais ma manière de voir m'a empêché d'entrer dans l'armée.

—Vous avez craint de devenir homicide, interromp quelqu'un.

—Ce n'est pas cela... j'ai été exempt pour cause de myopie!

Un prince russe, troupiier avant tout, qui connaît toutes les finesses et surtout toutes les audaces de la langue française, s'arrêta devant une boutique. Et montrant une photographie à son aide de camp :

—Mais c'est ma gueule, ça!

L'aide de camp, simplement :

—Oui, monseigneur!

On parle politique, et on constate que la critique s'en prend souvent aux hommes célèbres, même après leur mort.

—Qu'importe? conclut philosophiquement un des assistants; quelles que soient les injures dont on accable un mort, elles le laissent froid.

Aux examens du baccalauréat : L'examinateur.—Veuillez me dire ce que vous savez sur Pétrarque?

Le candidat (facétieux) —Pétrarque est un poète que ni Laure ni les grands ne purent rendre heureux.

L'examinateur (dit ton le plus aimable.—Très bien! charmant... Une boule noir à monsieur.

Jérémie.—Le docteur Pollet est certainement l'homme le plus distrait que je connaisse.

Germain.—Est-ce bien vrai?

Jérémie.—Oui. Il s'est marié mercredi et comme le prêtre lui tendait l'anneau pour le passer au doigt de la fiancée, il lui a pris le pouls et lui a demandé de tirer la langue.

A la Halle :

Un peintre de nature morte marchande un homard à une poissarde.

—Combien ce homard?

—Dix francs.

—C'est un peu cher. Est-il frais au moins?

—Vous le voyez bien, puisqu'il est vivant.

—Qu'est-ce que ça prouve? Vous êtes bien vivante, vous.

VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pin Parfumé.

Emprunteurs. — Une petite fille entre chez la bouchère :

— Madame Lefoie, dit-elle, maman vous fait demander si vous voudriez bien lui prêter votre poêle à frire pour faire cuire une côtelette pour papa.

Madame Lefoie prête la poêle. Quelques instants après la petite fille revient :

— Madame Lefoie, maman vous fait demander si vous voudriez bien lui prêter une côtelette pour mettre dans la poêle à frire, pour le déjeuner de papa.

POUR DÉTRUIRE LES GERMES

Pris au début, le BAUME RHUMAL détruit les germes de la consommation. Négliger un rhume, c'est jouer sa vie. Une dose de BAUME RHUMAL suffit souvent à conjurer une bronchite ou une congestion pulmonaire, avec leurs conséquences fatales 11

Quand on a la guigne.—Chapoteau, l'éternel guignard, est au désespoir. Il vient de perdre sa tante, la richissime vieille fille dont il était le seul parent et qui passait son existence à élever des chiens.

—Tu as hérité? lui demandai-je.

—Oui, répondit-il, tristement.

—Que t'a-t-elle légué?

—Sa collection de chiens.

—Et son argent?

—Son argent, elle l'a laissé à l'hôpital des chiens!

Un bon voyageur de commerce ne perd jamais sa présence d'esprit dans n'importe quelle occasion. Martial Lecolleur était allé jusqu'au fin fond de l'Afrique pour le compte de la maison qu'il représentait. Il tombe aux mains d'une tribu de cannibales.

Comme on préparait son supplice :

—Mesdames et messieurs, dit-il, si vous êtes bien déterminés à me rôtir et à me manger, laissez-moi au moins vous prier d'essayer l'excellente moutarde Portibus de Dijon, que je représente.



LA MER SE PLAINT TOUJOURS

Ainsi dit la chanson. C'est bien différent quand on entre chez Joe Oitras, au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert. Là on n'entend que rires, cris de joie, félicitations, compliments à Joe pour les bonnes huîtres Malpeques qu'il sert, pour les bons repas qu'il donne nuit et jour à ses nombreux clients. Là, pas de plaintes, pas de murmures; les clients sont nombreux, sortent contents et satisfaits du service se promettant de revenir souvent pour se régaler au superlatif.

GRANDES... REDUCTIONS

sur le prix de toutes nos marchandises.

Assortiment complet et choisi de

CORPS ET CALEÇONS, FAUX-COLS, MANCHETTES, CHEMISES, CRAVATES, CHAUSSETTES, GANTS, MITAINES, CHAPEAUX, &c, &c.

SPECIALITE : Chemises sur mesure de \$18 à \$24 la douzaine, coupe garantie.

Tout est de première qualité et à la dernière mode, dans les dessins les plus nouveaux. Réduction de 25 pour 100 d'ici au premier janvier. Nous garantissons satisfaction.

N'OUBLIEZ PAS L'ADRESSE :

GENEREUX & CIE

227 RUE SAINT-LAURENT

Telephone Bell, Main 2121.

LES PERSONNES SAGES

Connaissent l'importance d'une liquidation, telle que celle que **F. LAPOINTE** est en train de faire depuis lundi dernier.

Ayant décidé de discontinuer les affaires, tout le stock de Meubles, Tapis, Prêlarts, Rideaux, etc., a été réduit en dessous du prix coûtant pour argent comptant seulement. Tous les visiteurs seront les bienvenus, et nous avons des meubles pour tous les goûts et toutes les bourses.

Je vous assure d'avance que vous ne serez pas trompé, car tous les prix sont marqués sur chaque article. Sachez que le magasin est un des mieux assortis de toute la ville et que vous pouvez avoir le double pour votre argent que vous auriez partout ailleurs.

Pour la commodité des acheteurs le magasin sera ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. LAPOINTE,

MARCHAND DE MEUBLES

1551 Rue Ste-Catherine, près de la Rue St-André.

LE CANARD

ABONNEMENT
Un an - - 50 cts.

Strictelement
payable d'avance.

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom _____

Adresse _____

Etat ou Province _____

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis de 1, 2 et 3 cts seulement sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTRÉAL, CANADA.**